

Chronique

Quand la maîtresse n'est pas là, les évidences...

(Y'en a des écoles... et décibels...)

Ça y est, je suis arrivé à les compter. Il est 9 h 15, ils sont vingt-huit. Vingt-huit petits de maternelle, 2 et 3 ans. Bon, je suis dans une école modèle. Une école comme devraient être toutes les écoles, grande, claire, pleine de plantes et d'animaux, citronniers, bougainvilliers, peruches, cobayes, lapins, aquarium. Mezzanines et WC dans chaque classe, sonnette pour appeler « les dames ». Matos considérable. Auditorium avec télé magnétoscope, salle de rythmique avec chaîne hifi, salle de gym équipée... tisanerie où les enfants vont goûter... tout quoi. Et tout fonctionnel, opérationnel, à part peut-être l'excès de moquette, à l'entrée de la classe et sous les tableaux... Ça ne sent pas le Jules, c'est sûr... je peux rentrer mon Opinel à virolle dans mon cartable...

Je remplace. Huit jours, peut-être plus, j'sais pas encore. Bon, à c't'heure sur l'emploi du temps qu'est affiché, je lis « regroupement ». Faut pas changer les rythmes et les rites en maternelle, sinon y vont être paumés... Alors on regroupe. J'annonce haut et fort qu'il faut arrêter, ranger les jeux et venir s'asseoir sur les gradins. Cause toujours tu m'intéresses... Y'en a pas un qui m'a entendu. Grégory (je ne sais pas encore qu'il s'appelle comme ça, celui-là, mais c'est le premier prénom que je retiendrai) a transformé le sèche-cheveux en pistolet à rayons lasers et tue tous les loups qui passent. Il en passe beaucoup, alors forcément, le pistolet fait un bruit d'enfer. Pas assez cependant pour couvrir le grondement des pelle-teuses en Légo qui ont entrepris de ramasser les débris de puzzles qui jonchent la moquette... Frédéric tape à grands coups de baguette, une fois sur le xylophone, une fois sur la tête de Marion qui trouve pas ça marrant. Regrouper ne serait pas une mauvaise idée, en effet... ranger aussi... Bien, recommençons...

Cinq, six fois. Sur tous les tons... pas plus d'effets. Bon, je passe à la dinette (et à l'action), j'interromps, je me fais sévère, j'en récupère

deux que je pose sur les gradins. J'arrive au bac à sable pour en kidnapper trois autres et les transporter sur les gradins. Les deux premiers n'ont pas attendu, se sont rabattus sur la coiffeuse... et se tirent les cheveux à grands coups de brosses. Je fonce à la mezzanine faire descendre ceux qui jouent aux voitures et je les escorte pour qu'ils ne s'arrêtent pas aux Légos où j'en intercepte encore quatre... bon j'en ai une dizaine qui commencent à chahuter sur les gradins... je mets en route le magnéto avec les comptines afin de les mobiliser pendant que je pars en chasse chercher les autres... Au bout d'un quart d'heure rien n'est rangé, bien sûr mais je les ai tous là sur les fameux gradins. Trois mots sur le temps qu'il fait, deux comptines... Grégory s'échappe au bac à sable, Aurélie entreprend de changer la couche du bébé, Dorian le rêveur sort la voiture qu'il avait caché dans sa poche, Amaury empoigne le téléphone pour cogner sur Toni... Sabine la commandeuse veut prendre Marlène sur ses genoux, mais Marlène ne veut pas et se met à hurler... Morgan l'angoissé, les larmes aux yeux a besoin que je lui confirme que sa maman viendra bien le chercher tout à l'heure... Yaya le taciturne regarde les nuages par la fenêtre, Sylvian et Florette les jumeaux – vous avez remarqué que jumeaux rime toujours avec infernaux – se mettent à jouer au docteur... Frédéric (quel musicien, celui-là !) a découvert le tambourin... Julie veut aller faire pipi... Pauline a le nez qui coule... Moi-même je ne me sens pas très bien... une vieille fatigue me prend la tête. Au secours les dames ! Ce s'rait pas l'heure du goûter par hasard ?

L'après-midi sera plus calme. Y'en aura moins, Grégory finira lui aussi par s'endormir, après s'être fait tour à tour disputer puis cajoler. Je reprendrai mon souffle, aurai le temps d'explorer un peu la classe, voir les travaux en cours, préparer la journée du lendemain. C'est quoi qu'elle a l'institut au fait ? Un lumbago ? Ça dure combien de temps un lumbago ? Deux-trois jours pas plus.

G. Blanc

Chronique parue dans Freinésies, bulletin du GLEM (69)

Organisation de classe : CP-CE Reconnaître les compétences

Il faut solliciter, encourager, favoriser la coopération entre les enfants. La coopération, c'est la reconnaissance de fait par les membres du groupe qu'il existe des compétences et qu'elles peuvent se mettre au service des autres.

Un exemple, avec des petits :

Nous adorons les bricolages de *J Magazine*. Nous avons mis au point, dans un souci d'économie de temps et d'efficacité, un petit système qui nous donnait satisfaction.

Pour nos bricolages préférés je faisais une photocopie de la fiche « démarche de fabrication » (excellente lecture prescriptive...). La fiche était plastifiée et rangée dans une boîte type boîte à chaussures. Par groupes de deux, les enfants mettaient dans ces boîtes le matériel nécessaire à la réalisation du bricolage. On pouvait ainsi s'installer rapidement, à plusieurs autour d'une boîte, et se mettre au travail.

Au moment du bilan, l'enfant, pour qui la réalisation de tel ou tel bricolage n'avait plus de secret, qui savait rapidement compléter le matériel manquant, qui comprenait pourquoi la fabrication était ratée ou ne « marchait » pas, qui pouvait dépanner..., cet enfant était appelé « personne ressource ». Son nom s'inscrivait alors dans la boîte et c'est à lui qu'on s'adressait en cas de panne de lecture ou de montage.

Cela en supposait des compétences... et il y avait de quoi en être fier !

Ce type de travail, tout en étant une activité autant manuelle qu'intellectuelle, faisait partie de nos possibilités de travail individualisé.

*Anne-Marie Mislin
article paru dans la revue
Chantiers pédagogiques de l'Est*